

Le Bulletin

revue trimestrielle ■ mars 2017 ■ numéro 57 ■ 4€



Carnet de route
en Birmanie. p.14



Découvrir
Les Yézidis p.8



La petite
Histoire p.13



www.sjpp.fr

**Siège social :**

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droits d'admission : 46 euros

Dépot légal 1^{er} trimestre 2017
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRÉSIDENCE

vo**tre** attention svp !

Toute la correspondance doit être adressée
à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

Photos de couverture : © Linda Boissinot Verger.
Jean-Michel Callot. 1955. M. Ortman

Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Directeur de la publication

Marie-Danielle Bahisson

Rédactrice en chef

Marie-Odile Carpentier

Comité de rédaction

Jean-Marie Baldner
Vanessa Biard
Marie-Laurence Netter
Denis Dubois

Conception graphique et réalisation

ad.com / Pierre Duplan

Impression

K / Le Perreux-sur-Marne

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Syndicat**Présidente**

Marie-Danielle Bahisson
mdbbahisson@gmail.com

Vice-présidents

Marie-Odile Carpentier
contact@sjpp.fr
Jean Pigeon
jpigeon@sfr.fr

Secrétaire générale

Marie-Paule Bahisson
mariepaulebahisson@orange.fr

Secrétaire général adjoint

Pierre Ponthus
pierre.ponthus@orange.fr

Trésorier

Jean-Louis Sternbach
jean_louis.sternbach@bbox.fr

Trésorier adjoint

Nadine Adam
lemaildenadine@yahoo.fr

Conseil syndical

Nadine Adam
Marie-Danielle Bahisson
Marie-Paule Bahisson
Jean-Marie Baldner
Claudine Bargues
Jacques Benhamou
Simone Bonifaci †
Marie-Odile Carpentier
Dominique Dumarest-Baracchi Tua
Paul Dunez
Pierre Duplan †
Jean-Yves Jeudy
Marie-Laurence Netter
Jean Pigeon
Pierre Ponthus
Georges Robert †
Jean-Claude Santier
Jean-Louis Sternbach

Syndics honoraires
Hugo Harrang

Règlements

Tous les règlements par chèque à l'ordre du
SJPP doivent être envoyés au Trésorier, Jean-
Louis Sternbach - 138 bd Berthier 75017 Paris.

Édito

« Tout ce qui
nous sort de l'ennui,
de la solitude,
nous fait du bien. »

Un ami pharmacien et artiste, qui fait partie de notre Syndicat, m'avait raconté il y a longtemps qu'un jour une cliente était venue à son officine et lui avait déclaré, mi coupable mi ravie : « Je viens vous ennuyer pour me désennuyer... »

En ces temps bizarres et incertains où les hommes politiques occupent beaucoup le terrain, et où nous avons souvent des raisons d'être bien ennuyés, il faut aller à la pêche d'idées rafraîchissantes, d'occasions d'admirer, de rire, ou même de jubiler. Heureusement, les artistes, les auteurs, les inventeurs, sont là pour nous reconforter. Dans 50 ou 100 ans, ce sont eux que l'on se rappellera plutôt que tous les médiocres qui s'agitent pour des ambitions éphémères. Vous, chers amis, faites aussi partie de ceux auprès desquels on peut aller s'informer, se distraire, s'étonner. C'est un privilège, je l'expérimente peu à peu,

de vous rencontrer et d'écouter ce qui fait votre goût de la vie, vos passions. L'annonce des nouvelles publications de Jacques Benhamou, de Jean-Luc Favre, d'Alessandra Orlandini Carcreff, a excité notre curiosité. Nous en parlerons plus longuement. À vous de les découvrir, cela va vous plaire...

Plusieurs nouveaux contributeurs pour ce numéro, il y a de quoi se réjouir. Ils ont accepté de dire quelques mots sur leur personnalité, c'est une petite porte ouverte en attendant de les connaître mieux.

Nous annonçons avec grand plaisir l'arrivée de Denis Dubois au sein de notre Comité de rédaction et aux côtés de Jean-Marie Baldner pour actualiser et animer régulièrement notre Site. Nous le remercions pour sa disponibilité et son travail.

Il reste à inscrire l'existence de ce Comité de rédaction dans nos statuts, puisqu'il n'y figurait pas et que c'est la nécessité de partager les choix et le travail qui nous l'avait soufflé. Notre collaboration fonctionne depuis juin 2013. Pour que chacun s'y retrouve, et que les communications fonctionnent bien, nous publions une page pratique assez complète. À vous de voir si elle vous apporte toutes les informations utiles et, dans le cas contraire, de faire des suggestions.

Notre *Bulletin* est pile dans l'actualité : voyagez en Birmanie ; regardez les Yézidis, ce peuple oublié au cœur du drame syrien ; relisez l'Histoire de France et partez sur les routes des régions françaises ; saluez les héros français, lisez sans modération les « polars », qui occupent une place essentielle dans la littérature d'aujourd'hui ; courez voir les expositions. Tout ce qui nous sort de l'ennui, de la solitude, nous fait du bien. C'est le propos de notre Bulletin. ■

Marie-Odile Carpentier
contact@sjpp.fr

Sommaire

Actualité
Page 4, 6

Le billet de la présidente
Page 5

Les contributeurs
Page 7

Découverte
Page 8

À lire
Page 10

À voir
Page 11

Petite lettre de Rome
Page 12

La petite Histoire
Page 13

Carnet de route
Page 14

Polars
Page 15

Souvenir
Page 16

Focus
Page 17

Débat
Page 18

Les coups de cœur de Nadine
Page 19

Actu

La vie du Syndicat / Infos pratiques

Le Bulletin

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces comprises et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi ; indépendants des fichiers word ou documents papiers ; fournir les légendes ; s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

Le Site

► **Il peut être** enrichi constamment, de textes (non limités) et de photos (©obligatoire) : il informe des publications et actualités des adhérents et publie des articles séparément de la parution du *Bulletin*. Les contributions sont examinées et traitées par le Comité de rédaction. Pour publier, envoyer les textes et photos à contact@sjpp.fr

Contacts

► **En cas de perte** de votre carte, la demande doit être faite auprès de notre Secrétaire général adjoint, M. Pierre Ponthus, en joignant un chèque de 10€ à l'ordre du SJPP.

M. Pierre Ponthus
75 avenue de Suffren
75015 Paris
pierre.ponthus@gmail.com

Cotisation

► **N'oubliez pas** de régler votre cotisation pour l'année 2017, d'un montant de 50 € à l'ordre du SJPP. Veuillez l'adresser à notre Trésorier,
M. Jean-Louis Sternbach
138 bd Berthier
75017 Paris.
jean_louis.sternbach@bbox.fr

Adhésion

► Les informations sur le formulaire de **Demande d'adhésion** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, www.sjpp.fr à la rubrique Le Syndicat puis Adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à la Secrétaire générale, **Mme Marie Paule Bahisson**, 62 bis rue de la Tour 75116 Paris.
mariepaulebahisson@orange.fr

► Les dossiers incomplets ne sont pas recevables. Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées. Selon nos Statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le Bureau et ensuite soumis à l'approbation du Conseil

Le billet de la présidente

« Ces moments de festivité et de convivialité sont importants et contribuent à pérenniser la chaude ambiance qui règne parmi nous. »

Chers Amis,

Vous avez été nombreux à faire acte de candidature aux fonctions de membre du Conseil syndical.

Je vous remercie très sincèrement pour cette mobilisation qui démontre l'intérêt que vous portez au SJPP.

C'est pour nous, membres du Conseil et membres du Bureau, une grande satisfaction et la récompense des efforts que nous menons pour vous proposer des actions diverses et variées.

Le Règlement intérieur est en cours de finalisation ce qui permettra son application dans le cadre du processus électoral. Le Bureau et le Conseil vont à nouveau se réunir et vous proposer un échéancier conforme à nos Statuts et au Règlement intérieur.

Je souhaite que nous travaillions ensemble en toute sérénité et sans précipitation. Il ne sert à rien de vouloir brûler les étapes.

Statutairement, nous n'avons pas de date limite pour la tenue de notre AG qui entérinera les élections.

Mais, d'ores et déjà, je vais prendre contact avec mon amie sénatrice qui

nous a fait l'honneur d'être présente à notre Assemblée Générale en 2015, afin qu'elle puisse nous faciliter l'accès au service de restauration du Sénat. Je sais que bon nombre d'entre vous apprécient ce lieu et personnellement je le trouve tout à fait adapté à la tenue de notre Assemblée Générale.

Sans vouloir trahir de secret, Jean Louis Sternbach, notre trésorier, nous a informés de la bonne situation financière de notre Syndicat. Je lui demanderai donc, sauf avis contraire de votre part, qu'une prise en charge partielle par le SJPP permette au plus grand nombre d'entre nous, de participer au dîner de l'AG.

Ces moments de festivité et de convivialité sont importants et contribuent à pérenniser la chaude ambiance qui règne parmi nous.

Les Fêtes de Pâques sont proches, je vous les souhaite heureuses, empreintes de bonheur et d'affection.

À très bientôt donc. Avec ma très fidèle amitié. ■

Marie Danielle Bahisson



Le point de droit / Jacques Benhamou

Question :

Mon mari est décédé. De son vivant il s'était porté garant en donnant à sa fille, d'un premier mariage, sa caution vis à vis de la banque qui lui avait consenti un prêt pour l'achat de sa maison. Si jamais ma belle-fille n'arrivait pas à assumer toute seule les traites, serais-je poursuivie en sachant que je n'ai jamais rien signé?

Réponse :

Si vous avez accepté la succession de votre mari, vous pourriez être inquiétée car l'engagement de caution est une obligation qui se transmet. Si votre mari était encore vivant, il aurait assumé seul les conséquences de son engagement, car il ne s'agissait pas d'une dette contractée pour l'entretien du ménage et l'éducation des enfants, sans aucune conséquence pour vous et votre patrimoine.

Dans votre cas, si votre belle-fille ne remboursait pas la banque, vous pourriez être poursuivie.

Jacques Benhamou

<http://consultation-notariale.fr/>

Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : a.duplan@free.fr



Actu

Publications



Notre consœur **Alessandra Orlandini-Carcreff**, spécialiste de la littérature de voyage, et intéressée particulièrement par la culture traditionnelle nordique, vient de publier un essai qui trace un panorama de l'histoire du voyage en Laponie et en Finlande.

« Dès l'Antiquité, les pays nordiques étaient enveloppés d'une aura de mythes et de légendes, terres de magiciens (...), dont la localisation géographique était très incertaine. À partir du XVII^e siècle, la Laponie et la Finlande attirent les curieux et les chercheurs, d'abord lieux exotiques à explorer, puis derniers territoires « sauvages » européens objets d'études anthropologiques et ethnologiques, et enfin destinations nouvelles d'un tourisme

de masse naissant. Son ouvrage raconte l'organisation pratique d'un tel périple au fil des siècles, pour arriver à l'analyse des typologies, structures et formes de récits produits par des intrépides, qui évoluent de siècle en siècle vers un style bien défini à l'intérieur de la grande famille de la littérature des voyages. » ■

Aux pays des vendeurs de vent. Voyager en Laponie et en Finlande du XV^e au XIX^e siècle, éditions PUP, Textuelles, 326 p., 22€. Voir le compte rendu dans un prochain numéro du *Bulletin*.

Par ailleurs, **Alessandra Orlandini-Carcreff** participe à deux colloques à Strasbourg et à Paris sur ses thèmes de recherche. Voir une présentation et les programmes sur le site du SJPP www.sjpp.fr



Avec *Le Dictionnaire non visuel des arts contemporains* qu'il a dirigé, **Jean-Luc Favre Reymond** propose une compilation intelligente d'artistes connus et méconnus dont le travail artistique occupe une place importante aux XX^e et XXI^e siècles. ■

Le Dictionnaire non visuel des arts contemporains, Les Lettres du Temps, 2017. Voir une présentation sur le site du SJPP <www.sjpp.fr>

Notre confrère **Jacques Benhamou** publie *Héritage, patrimoine, successions, Toutes les questions que vous vous posez*. Dire que c'est la « bible » des questions de droit des successions et de la famille n'est pas un vain mot. Chaque page apporte un enseignement, une précision, écarte une idée toute faite ou un préjugé. Il faut courir le consulter dans sa bibliothèque (ou mieux, consulter Jacques Benhamou sur son site <<http://consultation-notariale.fr/>>). En effet, cet ouvrage, clair et accessible, répondra à toutes les questions que chacun se pose sur le régime matrimonial, la transmission des biens, la constitution d'un patrimoine et la protection de la famille. Comment puis-je assurer l'avenir de mes enfants ? Quelles différences entre le Pacs et le mariage ? Quelles sont mes obligations légales vis-à-vis de mes beaux-parents ? Comment peut-on protéger un enfant handicapé ? etc. Tout pour être initié au droit de la famille, ainsi que pour démêler l'écheveau fiscal. À l'écoute de plusieurs institutions caritatives, Jacques Benhamou reversera entièrement les droits d'auteur de cet ouvrage à deux d'entre elles. ■



Jacques Benhamou. *Héritage, patrimoine, successions. Toutes les questions que vous vous posez*, Éditions de la Martinière, 3^e édition revue et mise à jour, 2017. Voir le compte rendu dans un prochain numéro du *Bulletin*.

Jacques Benhamou. *Héritage, patrimoine, successions. Toutes les questions que vous vous posez*, Éditions de la Martinière, 3^e édition revue et mise à jour, 2017. Voir le compte rendu dans un prochain numéro du *Bulletin*.

Bienvenue

Pour répondre à notre souhait de connaître ceux et celles qui nous rejoignent au SJPP, notre consœur Claude Bouchardy a bien voulu présenter son amie Edmonde Lamperti.

Chers amis, je viens vous présenter mon amie Edmonde Lamperti, nouvellement arrivée au SJPP. Nous nous connaissons depuis quelques années et très vite les affinités nous sont apparues évidentes. Dans le cadre de mon association Savoie - Santé - Environnement, nous avons partagé nos engagements, notre goût pour la sociologie, la santé, la bioéthique et la nature. Edmonde est née en Lorraine en 1954, elle est architecte et consultante dans un cabinet d'architectes parisien. Elle est membre de l'importante revue *PKB Internationale*, revue qui traite des enjeux environnementaux au plan mondial et des perspectives pour le futur. Cette revue scientifique a été distribuée aux membres de la COP 21 ; elle a été appréciée pour ses recommandations et les échanges qu'elle a suscités en termes de développement durable.

Je suis heureuse qu'Edmonde soit membre de notre Syndicat, nous serons toujours dans le plaisir de se retrouver et de reprendre nos sujets préférés. Je remercie la présidente et les membres du Bureau pour la confiance qu'ils m'ont accordée. Avec mon amitié. ■

Claude Bouchardy



Ils / Elles ont contribué à ce numéro

Nous avons aussi demandé à nos amis nouveaux contributeurs à notre Bulletin de se définir en quelques mots, ce qui n'est certes pas facile !

► Patrick Rubise

Originaire de Bordeaux où il est né en 1946 et a fait toutes ses études, Patrick Rubise a d'abord été pigiste à *Sud-Ouest*, puis au *Monde* lorsqu'il est venu travailler à Paris comme ingénieur dans l'assurance. Maître es sciences, licencié en droit international et docteur en management, il est avant tout un grand communicant. En sus de dizaines d'articles très divers, il a rédigé plusieurs ouvrages de référence sur les assurances techniques, les risques technologiques et les manipulations/désinformations, ainsi qu'un premier livre de contes sur le Jura. Il a collaboré à *l'Encyclopaedia Universalis* pour les ouvrages « La Science au présent » et il travaille actuellement sur trois projets d'ouvrages. Présent au SJPP depuis les années 1980 c'est ici son premier article pour nos adhérents.

► René-François Bizet

A collaboré pendant plus de trente ans à la revue scientifique *La Recherche* et a publié divers ouvrages sur les transferts de technologie, les énergies nouvelles, le changement climatique... Parallèlement, il a occupé successivement des postes de responsabilité dans les télécommunications, les technologies électroniques et l'environnement industriel. Etudiant, il contracte le virus du *wanderlust* en obtenant des bourses de voyage Zelligidja et depuis ne cesse de voyager. Pour participer à de grandes

conférences internationales, pour le « business », par curiosité et surtout pour le plaisir d'en rapporter des récits d'observation, d'étonnement ou d'analyse des choses qui bougent de par le monde ! A Trieste, en compagnie de l'écrivain Italo Svevo (1861 – 1928), « inventeur » du roman psychanalytique.

► Linda Boissinot Verger

« Née à Paris 6^eme, sous le signe des Gémeaux... signe double ! Est-ce la raison pour laquelle j'aime autant passer de la rigueur nécessaire à l'écriture (critique de théâtre, de cinéma dans la presse) qu'à l'improvisation de voyages que j'organise pour mon plus grand plaisir, dont un tour du monde en 90 jours, de la Chine à l'Argentine via le Japon, l'Australie, Hong Kong, la Nouvelle Calédonie, le Chili, et la merveilleuse île de Pâques. Être attentive aux autres, communiquer, le voyage est bien le meilleur moyen de rencontrer des gens de cultures différentes. De formation juridique et artistique, active et contemplative, citadine mais sensible à la nature, je vous offre un extrait de mon blog de voyage en Birmanie, novembre 2016 ! »

► Jean-Michel Callot

A toujours eu un lien très fort avec le Moyen-Orient où il a passé son enfance et son adolescence, à Homs d'abord (Syrie) puis à Beyrouth (Liban). Plus tard ses activités pro-

fessionnelles l'ont amené à parcourir à nouveau la région ainsi que l'Asie centrale, la Chine et l'Inde où il a vécu de nombreuses années. Conseiller du commerce extérieur, il a rédigé des articles pour le *MOCI (le Moniteur du commerce extérieur)* et animé des tables rondes sur des thèmes de politiques de l'énergie, des communications et du développement au cours de colloques internationaux. Il est membre de l'IRIS, un « think tank » de recherche internationale et stratégique. Il enseigne les techniques du commerce international et les modèles de développement dans plusieurs établissements de la région parisienne.

► Henryk Rog

Né à Zagorzyce (province de Podkarpackie) en Pologne, Henryk Rog a étudié à l'Université Catholique de Lublin et a obtenu le titre de licencié en histoire. Il a suivi aussi dans cette Université une formation de journalisme. En France depuis 1973, il se spécialise sur les thèmes : les cérémonies présidentielles en France, les monarchies européennes et la France, les relations franco-polonaises, la chanson et le cinéma français, etc. Il a publié des informations, interviews, reportages dans la presse en Pologne, et dans les périodiques polonais en France, en Belgique, aux Pays-Bas, etc. ainsi que dans les périodiques français et francophones.

► Nadine Gannat

Elle s'est toujours intéressée à l'histoire et en particulier à l'histoire locale. Elle a participé à des chantiers de fouilles et fait partie de sociétés historiques depuis près de 40 ans. Dans ses récits, elle concentre l'action sur des faits qui se sont passés dans la région du Loiret et souhaite inciter les lecteurs à venir en admirer les merveilles. Elle chine des livres anciens et fait de fréquentes incursions dans les archives. Elle écrit aussi des « critiques musicales ». Son père jouait du violon, et son enfance a été bercée par cet instrument et le piano. Elle étudie le chant lyrique depuis plusieurs années et est une fervente de concerts.

► Alessandra Orlandini Carcreff

A étudié à l'Université de Bologne et est docteur de recherche en Littérature française et comparée de l'Université Paris-Sorbonne. Spécialiste de la littérature de voyage, elle participe régulièrement à des colloques et à des conférences au niveau international et a édité une vingtaine de publications sur le voyage dans les pays de l'Europe du Nord (Laponie et Finlande en particulier), à partir du XV^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Ses recherches se tournent également vers la culture traditionnelle finno-ougrienne, la mythologie et les épopées nordiques.

Découverte

Les Yézidis « Adorateurs du Diable » Mythe ou réalité ?



Au souk dans un village yézidi des environs de Mossoul (Irak)



Un cheikh

Notre article commence par une tragédie : le 4 août 2014, la région du Sinjar, en Irak, tombe aux mains des djihadistes de Daesh (l'État islamique).

Des dizaines de milliers de Yézidis fuient alors la région pour se réfugier au Kurdistan irakien, préservé de Daesh par les combattants kurdes Peshmerga. Au cours de cet exode, 6 000 Yézidis seront massacrés, des centaines d'autres enlevés et les femmes considérées comme des « trophées de guerre » vendues comme esclaves sexuelles sur le marché de Mossoul. C'est grâce à la couverture médiatique de ces ignominies que l'existence de ce peuple oublié a été révélée à l'opinion publique occidentale qui, en dehors des Orientalistes, n'en n'avait jamais entendu parler.

Minoritaires parmi les minoritaires, les Yézidis sont un peuple kurde dé-islamisé pratiquant une religion étrange et nimbée de mystère dont l'origine, les dogmes et les rites sont aujourd'hui encore mal connus.

La majorité des Yézidis, entre 200 000 et 500 000 âmes vit en Irak et en Syrie, essentiellement dans le Sinjar, région montagneuse et difficilement accessible du Kurdistan. Une petite minorité, ayant fui les massacres sous l'empire ottoman (déjà), a trouvé refuge dans les hautes vallées de l'Arménie et de la Géorgie ainsi que dans les républiques du Caucase russe.

Les Yézidis font remonter leur origine à Yazid, deuxième calife omeyyade (680-683) qui réprima dans le sang la révolte des partisans d'Ali, gendre du Prophète, à Kerbala. Restés fidèles aux Omeyyades pendant plusieurs siècles alors que ceux-ci avaient été détrônés par les Abbassides de Bagdad et bien que toujours musul-

mans sunnites ils furent persécutés pour leur opposition politique.

Ce n'est qu'au XII^e siècle que le Yézidisme, en tant que religion syncrétiste apparut sous l'influence de Cheikh Adi, un maître soufi, qui fut en relation avec tous les grands mystiques de son temps. Très respecté et vénéré, Cheikh Adi fut adepte d'une foi qui peu à peu, s'adaptant au conteste du Kurdistan, s'éloigna de l'Islam orthodoxe pour entraîner ses adeptes vers le mysticisme, la méditation et la réflexion sur le problème du Mal. Il devint ainsi le grand ancêtre fondateur du Yézidisme, reléguant Azid au second plan. Au début, peu de choses distinguaient les disciples du Cheikh des autres ordres mystiques musulmans mais peu à peu surgirent des éléments hétérodoxes et dérogoires aux dogmes et pratiques musulmans empruntés aux religions préislamiques de la Mésopotamie et de la Perse, notamment le-Zo



Famille yézidi dans le désert syrien



Un prêtre

roastrisme : la métempsychose, la dualité entre le Bien et le Mal.

Les Yézidis croient en un Dieu unique, inconcevable, indifférent et abstrait, qui ne gère pas le monde qu'il a créé. Cette tâche est assurée par sept Anges divinisés dont le plus puissant est Tawus Malek, l'Ange Paon, dont la nature fait la singularité de la religion yézidi : il est le Satan des Chrétiens et des Musulmans et c'est ce culte qu'ils lui rendent qui a valu aux Yézidis l'appellation « d'adorateurs du Diable », suscitant la haine des autres peuples qui les entouraient et qui les considéraient comme des païens. Mais Tawus Malek est un Ange repentant dont les larmes ont éteint les flammes de l'Enfer.

Selon le Coran (II.33) Allah ordonna aux Anges, descendus sur Terre, de se prosterner devant Adam. « *Ils se prosternèrent devant Adam à l'exception d'Iblis qui refusa et s'enorgueillit, il était au nombre des incroyants* » : Or pour les Yézidis c'est par amour suprême de Dieu qu'Iblis ne s'est pas prosterné devant Adam car on n'adore que Dieu seul et on ne se prosterne que devant Lui.

Dieu lui a pardonné et sans doute ému par son amour lui a confié la tâche de gérer l'Univers. Iblis, le Satan des Musulmans, l'Archange des Chrétiens est devenu Tawus Malek, chef des Anges pour les Yézidis. Pour eux l'Enfer n'existe plus, comment peut-on l'adorer ? Le Bien et le Mal sont en nous, c'est notre responsabilité de choisir. Cette notion de libre arbitre, qui nous paraît aujourd'hui tout à fait naturelle, est révolutionnaire à une époque où l'individu n'a pas de valeur en tant que tel, où il n'est qu'un élément de son clan.

La pratique religieuse est assez simple. Les Yézidis prient deux fois par jour face au soleil qu'ils assimilent à Tawus Malek, l'Ange Paon et se rendent chaque année

en pèlerinage dans la vallée de Lalish au tombeau de Cheikh Adi, leur sanctuaire, gardé par un paon de bronze entouré de serpents noirs symboles de la sagesse. Inspirée de l'Inde, la société yézidi se répartit en castes héréditaires et endogames auxquelles sont attribuées des tâches religieuses et sociales distinctes. D'après les légendes, les castes supérieures, les Cheikhs et les Pirs, les nobles et les prêtres, sont d'origine « semi-divine », enfants des Anges qui lorsqu'ils descendent sur terre sous forme de lumière fécondent des femmes terriennes, « sans commerce charnel ». Une certaine Maryam ou Marie aurait ainsi eu un fils nommé « Isa », Jésus en kurde, arabe et araméen, devenu prophète...

Bien que les croyances et pratiques se transmettent oralement par les initiés, celles-ci trouvent leur expression dans un livre sacré dont l'existence était attestée par la formule la plus solennelle du serment yézidi « *Sur le Livre Noir (Meshaf Resh), perdu dans les ruines de Djézireh...* ». Il fallut attendre la fin du XIX^e siècle pour que ce livre, ainsi qu'un autre texte sacré le « Livre de la Révélation (*Quitab Al Jalwa*) », fut retrouvé par un archéologue... autrichien ! Ces livres, que seuls les initiés ont le droit de lire, contiennent des prières sombres et magnifiques, non dénuées d'ambiguïté concernant Satan, Dieu et Tawus Melek ! Ces 2 livres écrits en kurde ancien ont été traduits en français par un dominicain missionnaire vivant à Mossoul, le Père Thomas Bois, qui passa sa vie à étudier les kurdes avant d'enseigner à Langues O.

Que vont devenir les Yézidis dans le maelstrom qui ensanglante le Moyen-Orient ? Massacrés, leurs villages brûlés, leurs épouses enlevées, que restera-t-il de leur culture et de leur identité s'ils se dispersent à travers le monde ? Nul ne pou-

vant devenir Yézidi, leur population ne peut que décroître. Comme les espèces en péril il existe des peuples en péril !

Je voudrais en annexe vous transcrire 2 prières magnifiques du Livre des Révélation et du Livre Noir ; je crains qu'elle ne confirme l'ambiguïté du Yézidisme ! ■

Jean-Michel Callot

« Ô mon maître ! Tu es le Dieu du soleil et de la lumière. Tu es le Dieu du trône élevé, tu es le Dieu de la bienfaisance ; Ô mon maître ! Personne ne sait qui tu es, tu n'as pas de beauté, tu n'as pas de hauteur, tu n'as pas de mouvement, tu n'as pas de nombre. Ô mon maître ! Tu es l'avocat des rois et des mendiants, tu es l'avocat des humains et du monde. Tu as sanctifié la pénitence d'Adam. Ô mon maître ! Tu n'as pas de maison, tu n'as pas de plumes, tu n'as pas d'ailes tu n'as pas de serres, tu n'as pas de voix, tu n'as pas de couleur. Tu as créé le bonheur et le plaisir. Ô mon maître ! Tu es bienveillant, tu es miséricordieux, tu es la garantie de notre recours, tu es le trône et je suis le néant. Je suis un malade et je suis le déchu. Toi, tu ne m'oublies pas. Tu nous a tiré de l'obscurité et conduits à la lumière. Ô mon maître prend sur toi mes péchés et ma dette et pardonne. »

(Livre de la Révélation, traduction de T. Bois)

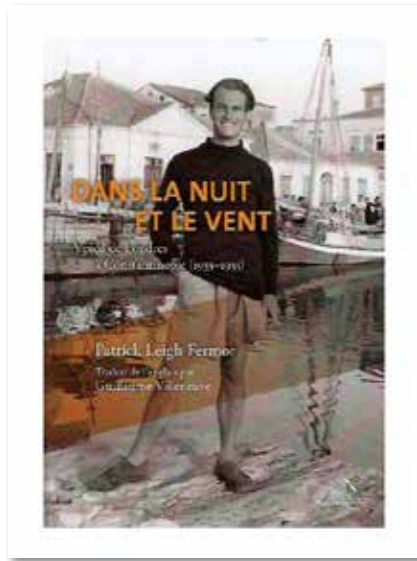
Et cette autre du Livre Noir très étrange :

« Je te désire Satan. Je ne te désire pas pour ma liesse, je te désire dans la souffrance. Ah ! Tout ce qui m'était nécessaire voici que j'en fais l'abandon, sauf pour voir être extasié au fond de ma souffrance. »

(Livre Noir, traduction de T. Bois)

À lire

Dans la nuit et le vent, un mythique voyage à pied



Rien n'invite tant à l'émerveillement que le voyage à pied. Rien ne suscite tant l'inquiétude qu'une longue tribulation à travers une Europe au bord du cataclysme. Les souvenirs d'un tel voyage de deux ans auraient pu devenir un bon « livre de voyage » mais pour en faire un chef-d'œuvre, il fallait à « Paddy », Patrick Leigh Fermor, plus d'un trait de génie.

Paddy, jeune gentleman d'à peine dix-neuf ans, quitte Londres en décembre 1933 avec la ferme intention de rejoindre Constantinople armé de seuls brodequins et d'un sac à dos. Si tôt son projet accompli, il devint une mythique odyssee. Mythique, comme sont devenus dès leur parution trente ans plus tard, les deux premiers volumes de ses souvenirs, *Le temps des offrandes* puis *Entre fleuve et forêt*.

Malgré l'immense succès de ces deux ouvrages - il valut à Fermor d'être anobli par la Reine « pour services rendus à la littérature » - le public demeurait frustré : manquait le dernier maillon. Celui qui marquerait l'aboutissement de la quête d'un jeune humaniste à travers un monde disparu. Fermor avait égaré les notes retraçant ses ultimes étapes dans les Bal-

kans. Ce n'est qu'après la chute du Rideau de Fer qu'elles furent miraculeusement retrouvées en Roumanie et qu'ainsi, *La route interrompue* put compléter la formidable trilogie, récemment publiée en français sous le titre *Dans la nuit et le vent*¹.

Le charme de ce livre de près de mille pages, reflète à coup sûr le « profil » de l'auteur. Cancre et extrêmement cultivé à la fois, le jeune homme est passionné de langues, de poésie et d'histoire. Il abandonne ses études mais lorsqu'il se met en marche, il maîtrise anglais, français, latin et grec. Paddy ne déteste pas jouer le dandy et lesté d'inestimables lettres de recommandations de ses professeurs, de sa famille, on le retiendra à maintes étapes dans la « société ».

Le long du Danube, il ira de châteaux en châteaux. Et de bivouacs en bas-fonds. Là où les nuits passées parmi les tziganes, les beuveries des fermiers bavarois, les fêtes de pêcheurs grecs qui le recueillent presque noyé, deviendront sous sa plume autant de récits ethnographiques d'une précision remarquable.

Déclamant poèmes latins ou français pour se consoler du froid et de la neige, le marcheur n'oublie jamais les projets pour le lendemain : visiter églises et lieux de culture. Doté d'une érudition étonnante pour un garçon de cet âge, ses réflexions sur les œuvres d'art qu'il côtoie de Munich au Mont Athos, font de son livre un original ouvrage d'histoire de l'art.

Dans la nuit et le vent n'est pas un livre de voyage comme les autres. Sous le charme de la narration d'événements improbables, se dégage une fascinante rage de réussir et un impressionnant courage de vaincre. On ne s'étonnera pas alors que quatre années plus tard, en pleine guerre, devenu major des SAS, Paddy ajoutera à sa légende de voyageur celle d'un héros de la libération de la Crète. ■

René-François Bizec

1. Patrick L. Fermor, *Dans la nuit et le vent*, éditions Nevicata, 42 avenue du Général de Gaulle B-1050 Bruxelles. Belgique.

Amos Oz, Judas

Judas, le traître, ce n'est pas Shmuel Asch le héros ordinaire du livre, tellement ordinaire qu'il en est agaçant, mais Shealtiel Abravanel le père d'Atalia dont ce héros si ordinaire tombe évidemment amoureux.

La trame du livre est simple : Shmuel répond à une petite annonce et devient l'homme de compagnie d'un vieil intellectuel, physiquement diminué mais à l'esprit alerte qui n'aime rien tant que discourir de l'état du monde et de la survie d'Israël. Nous sommes en 1959.

Petit à petit Shmuel va comprendre que le mari d'Atalia, le fils d'Abravanel, est mort lors d'une embuscade, un de ces multiples affrontements qui depuis la naissance d'Israël empoisonnent la vie des Juifs et des Arabes. Gershom Wald et Shealtiel Abravanel ont discuté pendant des années du bien fondé de l'existence même de l'état juif, et si le premier défendait sa légitimité, le second ne la niait pas mais contestait son droit à l'existence au nom des violences qu'elle ne manquerait pas de susciter et lui préférerait une solution internationale. Cette position, Abravanel l'avait défendue lors de longues discussions avec Ben Gourion et les fondateurs de l'état d'Israël, au point que les choses avançant il fut considéré comme un traître à la cause sioniste.

Tandis que les événements donnaient tragiquement raison à sa thèse et que la détestation entre Juifs et Arabes ne faisait que croître, le père d'Atalia était plus que jamais considéré comme un traître, voire un soutien de la cause arabe. Abravanel, en réalité, avait compris avant les autres les dangers de l'implantation d'une nation après sa si longue disparition, et le cortège de haine et de violences sans fin qui s'annonçait.

Tout en discutant le jour avec le vieil homme, Shmuel, qui a abandonné ses études mais n'a pas complètement renoncé à écrire, travaille la nuit sur sa thèse dont le sujet est Jésus dans la tradition juive. De manière tout à

fait originale il affirme que Judas s'est d'abord fait le disciple de Jésus pour l'espionner puis qu'il fut convaincu au point d'avoir manigancé sa mise en croix, dans le seul but de le voir s'échapper du supplice et triompher à la face du monde qui d'un seul coup deviendrait croyant. La mort de Jésus a désespéré Judas qui est allé se pendre plutôt que de continuer à vivre. Judas fut donc un traître mais traître aux Juifs et non à Jésus.

La trahison dans ce livre prend les couleurs d'une fidélité absolue à un idéal trop grand et non celles du lâche abandon d'une cause perdue. ■

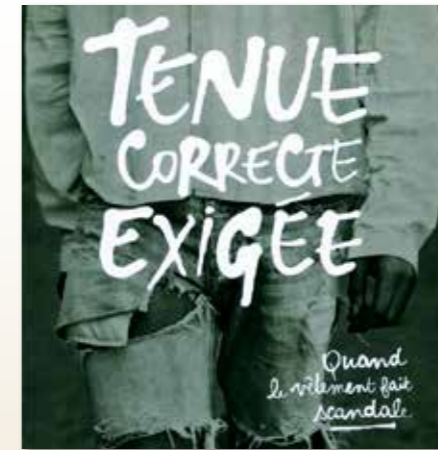
Marie Laurence Netter

Amos Oz, Judas, Gallimard 2016, 352 p., 21€



À voir

Tenue correcte exigée, quand le vêtement fait scandale



L'idée d'abord amuse et intrigue ; on imagine vaguement les provocations en tout genre comme la mini-jupe, les jeans troués, les baggy... Amusant certes, de là à en faire une exposition, il y avait un pas que mon imagination avait du mal à franchir, mais je suis femme et curieuse et je n'ai pas résisté à l'appel de la fringue et au parfum de scandale que suggérait le titre.

Je ne l'ai pas regretté, surprise d'abord par la charge transgressive et provocatrice que peut véhiculer un vêtement lorsqu'il n'est pas porté par la personne adéquate ou porté dans des circonstances inhabituelles. Accoutumés que nous sommes à

répéter que « l'habit ne fait pas le moine » nous ignorons plus ou moins volontairement l'importance sociale du vêtement et ne voulons pas voir combien il contribue au regard que nous portons sur autrui.

L'exposition commence par nous rappeler que le vêtement fut la conséquence de la faute d'Adam et Ève et qu'à partir de là le vêtement prit très vite une importance à la fois sociale et morale. Au Moyen-Âge les autorités religieuses réclamaient la modestie de la mise, en signe d'humilité et de conformité à sa position. Plus tard et jusqu'à nos jours, les traités de bonne conduite insistent sur la nécessaire discrétion du vêtement et sur l'importance de son adaptation à chaque circonstance : le deuil, la fête, la vie ordinaire, l'entretien d'embauche... L'excès était régulièrement dénoncé, tout comme l'inversion des costumes masculins et féminins, tolérée seulement au moment du Carnaval. Que dire encore de la mode unisexe hardiment lancée dans les années 1970, sinon qu'elle annonçait déjà la théorie du genre.

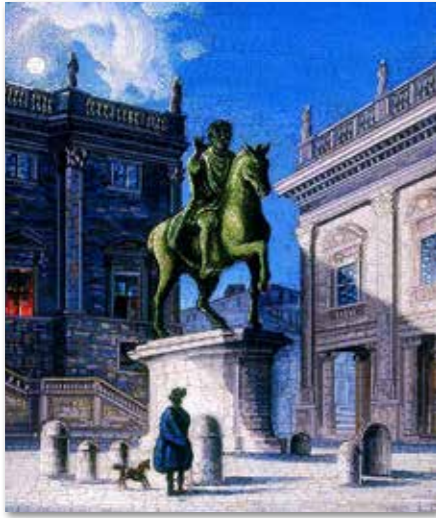
Et si l'on se croit tout permis aujourd'hui, long, court, déchirures, pantalon et short pour tous, ne s'agit-il pas finalement plus d'une mode que d'une provocation ? ■

M. L. N.

Paris, Musée des Arts décoratifs, 1er décembre 2016 – 23 avril 2017.



En balade



Mosaïques décoratives créées avec de petits morceaux de marbre antique.

assemblage décoratif de petites pièces rapportées (pierre, marbre, terre cuite, smalt) retenues par un ciment et dont la combinaison figure un dessin et l'on distingue les murales et de pavement – le point commun étant que, comme pour une dent, un pavé ou un iceberg, la partie cachée est la plus importante ! La mode a aussi dispersé cet art sur de petites surfaces ; ainsi le musée *Napoleonic* montre jusqu'au 7 mai 2017 de « Menues visions, micro mosaïques romaines des XVIII^e et XIX^e s. de la collection Ars Antica Savelli » : bijoux et boutons, boîtes et coffrets, tabatières, presse-papiers, encriers, pendules, vases, tableaux, décoration de cheminée et de table, du goût antique au classique et au romantique. Lointaine la vogue des années 1824-1830 où l'on comptait entre la place d'Espagne et la place du Peuple 68 activités en rapport avec la micro mosaïque, cependant que le pape Léon XIII imposait au palais apostolique même le laboratoire d'étude du Vatican sur la mosaïque, qui fut un lieu privilégié pour les voyageurs et les amateurs d'art. Saluons donc que Via di Panico vienne d'ouvrir une belle boutique atelier de panneaux artisanaux en mosaïque.

Dans nombre d'églises existe un pavement dit « cosmatesque » : c'est une mosaïque décorative créée avec de petits morceaux de marbre antique (porphyre, serpentine, jaune antique) souvent récupérés du temple païen dessous ; une famille de marbriers, les Cosmatin, se détacha au XII^e dans cet art, d'où le nom. Puis, on continua à récupérer en général, on déplaça et scia à tour de bras les marbres et colonnes antiques pour enrichir la Rome baroque et « ce que les Barbares n'avaient pas fait, les Barberini le firent » ! En cette fin février, c'est Carnaval et les mosaïques sont des confetti. Les enfants, déguisés en fées ou en héros, se promènent avec leurs parents sur les Fori Imperiali. ■

Dominique Dumarest-Baracchi Tua

Petite lettre de Rome

Dans mon quartier historique, pas besoin d'ordinateur pour être transporté dans le virtuel ! Car notre pittoresque nous met souvent dans le décor d'un film.

Des camions cinématographiques s'alignent le long du Tibre et, dans nos rues étroites, les techniciens et cameramen, le metteur en scène et ses acteurs (qui sont les plus discrets) remplacent la vraie vie. Ils nous règlementent, nous dévient de la voix et de la voie, bref nous mettent hors cadre chez nous ; nous ne devons pas être dans leurs stéréotypes (même Woody Allen a montré dans son *To Rome with love* une Rome convenue). Quant à l'utopie de trouver sous les pavés la plage, nous voilà pour un mois dans le sable car, enlevant les plaques goudronnées laissées comme une lèvre après des travaux de canalisation rebouchés trop vite, on remet enfin les jolis petits pavés traditionnels en demi-cercle.

Connaissez-vous cette utopie réalisée qu'est la Centrale Montemartini, grand

musée romain né d'un recyclage des lieux : sur plusieurs étages, dans les immenses salles des machines de l'ex Centrale de chauffage de la ville, on a introduit le plus haut de l'art de l'Antiquité. Des marbres blancs d'éphèbes et de jeunes filles, de bas-reliefs funéraires, de divinités monumentales, voisinent avec de grosses pièces de chauffage sombres et luisantes ; aucun des deux univers n'élimine l'autre, au contraire leur « grandeur » s'exalte mutuellement. L'on vient même d'y adjoindre... 3 wagons magnifiquement décorés (entre autre par Christofle) du train du Pape Pie IX (1792-1878) par lui décidé et datant de 1858 ; il s'en servait pour visiter ses États, se montrant en cela plus novateur que son prédécesseur qui trouvait diabolique la modernité ferroviaire ; on y voit les riches ornements de « la salle du trône », du « balcon » et de « la chapelle ». Près de ce train pontifical, sont accrochés sur une paroi des fragments de mosaïques antiques : de toutes petites tesselles de marbre (qui prend et rend la lumière) et de pâte de verre (qui la reflète) suggèrent avec raffinement les écailles d'un poisson, des scènes animalières... Par mosaïque s'entend « un

La petite Histoire

Un cadeau empoisonné



Le Château de Rouville. Portrait d'Henriette d'Entragues,

Le 10 avril 1599, Gabrielle d'Estrées, favorite du roi Henri IV, mourait dans des conditions tragiques.

Le 8 mai de la même année, Henri IV rencontre Catherine Henriette de Balzac d'Entragues à Bois Malesherbes, rencontre « arrangée » par son entourage pour le tirer de sa mélancolie. Née à Orléans en 1579, Henriette avait vingt ans, elle était blonde, délicate ; fine, vive, elle s'intéressait à la théologie et lisait beaucoup. Elle était d'un tempérament fantasque, inconstant, et surtout, elle était ambitieuse. Adolphe de Lescurre dans son roman *Les Amours d'Henri IV* la décrit ainsi : « C'est la femme chatte dans son expression idéale : coquetterie, dissimulation, souplesse, hauteur, gourmandise, dépravation. Le front est uni, bombé, d'une fausse candeur et d'une fausse placidité... Que de mystères, que de déceptions, que de serpents sous cette eau dormante et souriante. »

Une intrigue commença. Les parents

d'Henriette se joignirent à leur fille pour resserrer les mailles du filet. Ils organisèrent des chasses et toutes sortes de distractions pour garder le roi dans leur fief. En juin 1599, il s'installa au château du Hallier, à Nibelle ; Henriette s'installa au château voisin de Chemault (Loiret). Les parents d'Henriette négocièrent alors sa vertu, le roi devrait verser 100 000 écus, Sully son ministre des finances s'arrachait les cheveux ! Mais la belle résistait toujours, il fallut une lettre, une promesse de mariage pour qu'Henriette cède enfin aux avances du roi.

Le 1^{er} octobre 1599, à Bois Malesherbes, il signa son engagement : il l'épouserait et la ferait Reine de France à une condition : « Au cas que dans six mois à commencer du premier jour présent, elle devienne grosse et qu'elle accouche d'un fils. » Promesse caduque, la Reine Margot avait accepté le divorce, le pape également à condition qu'Henri IV se marie avec Marie de Médicis. Les pourparlers avec les Médicis duraient depuis plusieurs mois... Sully déchirera cette lettre que le roi réécrivait aussitôt tant il était obsédé par cette « jouvencelle ».

La tactique était simple, pour attiser le désir du roi, la famille changeait de château dès qu'il était dans le voisinage. Il leur fallait un engagement « officiel », d'où la deuxième lettre !

La lettre mise en lieu sûr, « la pimbeche et rusée femelle » comme la nommaient certains, céda enfin aux avances d'Henri ! Quelques mois plus tard, le roi se trouva dans une position pour le moins « délicate » : Henriette attendait un enfant !

Elle voulait évidemment un fils et pour exaucer son vœu, elle fit fabriquer un poupon d'argent et l'offrit solennellement à l'Abbaye de Cléry-Saint-André. Les moines, scandalisés, ne pouvaient cependant refuser le présent de la maîtresse du roi.

En guise de mariage, Henri offrit à Henriette le château, la terre et le marquisat de Verneuil. Mais la foudre tomba dans la chambre de la nouvelle marquise, éfrayée, elle accoucha prématurément et mit au monde un garçon de 7 mois qui mourut aussitôt. Ce « coup de tonnerre » tombera à point pour délivrer le roi de la situation inextricable dans laquelle il s'était fourvoyé !

Henriette donnera deux autres enfants à Henri IV, trop tard !

Quant aux moines, ils s'empressèrent de faire fondre le poupon d'argent qu'ils firent transformer... en bénitier ! ■

Nadine Gannat

Remerciements

Mme Garzenne, historienne, M. Ortmans, château de Malesherbes, Mme d'Aboville, château de Rouville, Mme Lachaize, Sté archéologique et historique de Boiscommun-Chemault, M. Carol Nahirnyj, de la Société d'Émulation de Montargis, le personnel des mairies de Gaubertin, Boiscommun, Cléry-St-André

Voir la bibliographie sur notre site <www.sjpp.fr>

1. Cette lettre est conservée aux archives de la Bibliothèque nationale, site Richelieu, à Paris.

Carnet de route



... En Birmanie

©Linda Boissinot Verger

Le goût des voyages... Rêver, puis sentir et comprendre un pays en le parcourant, voilà une de mes passions, les autres étant : cinéma, littérature et architecture, qui finalement s'entremêlent harmonieusement au cours de mes expéditions, sans oublier la passion de « l'être humain ». C'est pourquoi je souhaite vous faire partager, chers amis, les impressions de mon dernier voyage en Birmanie.

Rebaptisée depuis 1989 « Union du Myanmar », ce nom, je l'avoue est un peu moins romantique, mais la destination le reste et c'est cela l'essentiel. Le décrire brièvement est quasiment mission impossible, tant il y a à dire et à montrer, mais mon souhait est simplement de vous donner l'envie de vous rendre un jour dans ce pays que j'ai traversé durant un mois, et qui est sans doute l'un des plus beaux au monde (et j'en ai fait le tour), par la diversité de ses surprenants paysages, de son authenticité, de la gentillesse de sa population.

Première étape, Yangon, ex Rangoon et ex capitale, où brille de tout son or l'imposante pagode Shwedagon qui n'empêche pas les fidèles de faire preuve d'une grande ferveur, et ce en toute simplicité.

Puis, vol vers les plaines de la cité ancienne de Bagan, ex Pagan, où se dressent

dans un écrin vert émeraude, plus de 2000 temples, lieux de cultes depuis des millénaires ; la carriole est le meilleur moyen de transport pour en admirer quelques dizaines !

Puis très tôt le matin avant le lever du soleil embarquement à bord d'un bateau pour remonter le fleuve Irrawady, long de 2170 km, jusqu'à Mandalay, ancienne capitale et cœur du bouddhisme, fondée en 1857 par le roi Mindon. Comme il est agréable de flâner dans la pagode Kyauk Taw Gyi, ainsi qu'un peu plus loin dans celle de Mahamuni.

De là en route vers le monastère Shwemandaw, une pure merveille, tout en teck, les frontons ressemblent à de la dentelle. Enfin, il ne faut pas quitter la ville sans avoir arpenté les marchés et les bazars, et découvrir la force des artisans qui martèlent manuellement durant des heures des liasses de feuilles d'or pour les rendre les plus fines possible, c'est un commerce prospère à Mandalay.

Il est impossible de ne pas faire un arrêt dans les villes anciennes, et de se promener à Amarapura sur le célèbre et très photographié pont de U Bein et ses colonnes de teck ; ensuite Ava, « ville des immortels » dans laquelle on est sous le charme du monastère Bagaya Kyaung en teck

massif lui aussi, et « Sagaing », la troisième ville où il faut grimper sur la colline pour méditer comme les Birmans ! À quelques kilomètres, Pindaya et ses ombrelles fabriquées entièrement à la main... et avec les pieds par les femmes birmanes, qui font du papier Shan à partir de la plante du mûrier.

Pour s'imprégner de l'ambiance de l'état Shan prendre un train pittoresque jusqu'à Kalaw, village dans la montagne, où brusquement la température descend. C'est une pause agréable avant d'arriver au très attendu lac Inlé, où l'on est accueilli par les pêcheurs Intha, « les fils du lac » qui conservent encore la tradition de naviguer dans leur barque en utilisant leur main et leur pied afin de pouvoir utiliser l'autre main pour jeter leur filet au fond du lac peu profond.

Le grand coup de cœur est pour « les jardins flottants » dans lesquels votre barque se faufile entre les maisons sur pilotis, une vraie cité lacustre, luxuriante. Retour sur Yangon, la boucle est bouclée et pour célébrer l'espoir des Birmans, ce portrait d'Aung San Suu Kyi qui figure librement dans de nombreux endroits du pays et celui de cet enfant pris sur le vif... ■

Linda Boissinot Verger

Polars

Qui sera l'auteur ou l'auteure des polars de demain ?

Souvenez-vous : depuis une cinquantaine d'années le roman dit policier, que d'autres préfèrent requalifier de « thriller », voit ses frontières changer à tous les points de vue.

A tel point que souvent on se demande où les auteurs vont chercher leurs intrigues. Depuis l'Angleterre des brouillards londoniens traversés par des fiacres avec les enquêtes de Sherlock Holmes et de son inséparable docteur Watson. Ou encore l'Angleterre d'Agatha Christie avec dans les campagnes la célèbre Miss Marple ou en Europe jusqu'en Égypte sur les traces du détective belge Hercule Poirot. Puis arrivèrent les classiques américains comme Ed McBain, James Ellroy, aux polars noirs qui fleurissent bon les bas-fonds des grandes villes. Pour découvrir en 1980 Michael Connelly. Son célèbre inspecteur Harry Bosch nous a promené dans Los Angeles de Mulholland Drive à Laurel Canyon avec des morceaux particulièrement angoissants comme *Créances de sang*. Depuis une trentaine d'années, James Lee Burke, nous entraîne dans les bayous de Louisiane avec son enquêteur fétiche Dave Robicheaux qui, depuis *La plume de néon* paru en 1986 reste une plume qui compte dans l'univers du suspense pessimiste, tout comme ses épisodes issus de l'actualité comme *Swan Peak* paru en France en 2012 en référence aux ravages de l'ouragan Katrina. Patricia Cornwell, quant à elle, avec son héroïne Kay Scarpetta, nous fait découvrir au fil de dizaines de romans les coulisses de la vie d'un médecin légiste qui cherche à comprendre les crimes.

Dans le même temps on découvrait l'atmosphère particulière des campagnes du Sud de la Suède où, grâce au talent d'Henning Mankel, nous suivions les parcours du commissaire Kurt Wallander sur les routes rectilignes des environs d'Ystad en Scanie.

En France, Fred Vargas nous entraîna, pour sa part, depuis *L'école du crime* dans les enquêtes un peu déjantées du commissaire Adamsberg. Beaucoup de ses romans ont reçu des prix prestigieux au festival de Cognac comme *les Jeux de l'amour et du hasard* en 1986, ou *L'homme à l'envers* en 1999.

Harlan Coben nous arrive des États-Unis au début du XXI^e siècle avec *Ne le dis à personne* qui inaugurerait une longue série de succès à raison d'une nouvelle intrigue par an, dont *Tu me manques* ou encore *Intimidation*. Apparu presque au même moment Robert Crais nous entraîne avec le fûté Elvis Cole et le costaud Joe Pike dans l'univers très américain des enquêtes de privés en Californie à travers des classiques comme *LA requiem*, *Otage de la peur* ou *Mortelle protection*.

Dans les polars du XXI^e siècle les héros redeviennent policiers mais ils nous font découvrir des milieux jusqu'alors inconnus, poursuivant l'œuvre de l'anglo-australien Arthur William Upfield considéré comme le pionnier du polar ethnologique grâce à ses romans (dès les années 1920) sur le bush australien animés par l'inspecteur Napoleon Bonaparte. Non cela ne s'invente pas !

Ainsi, l'américain Craig Johnson nous fait pénétrer avec le sheriff Longmire dans les réserves indiennes où les indices relèvent des traditions. Cet auteur est un véritable aventurier puisqu'il a été entre autres policier, professeur, cow-boy et charpentier avant de construire de ses

mains sa maison dans le Wyoming et de nous initier, au travers sa petite dizaine de polars, à la culture indienne. Il faut, bien sûr se familiariser aux noms des personnages parfois déroutants et les mémoriser : Ours Debout, Petit Oiseau, Cheval au Galop, Bison Blanc, Petit Chant, etc.

L'islandais Arnaldur Indridason, pour sa part, nous promène dans une Islande froide, torturée, avec le commissaire Marion Briem qui même retraitée aidera le loup solitaire Erlendur, toujours à l'aise sur les glaciers où le crime existe aussi.

Même arrivés à la fin du livre du Mongol (?) Ian Manook vous ne saurez toujours pas écrire correctement le nom du commissaire Yeruldelgger Khaltar Quichyguinnkhen. Imprononçable et authentique, il est apparu en 2014. La première enquête à la suite de la découverte du cadavre d'un enfant enfoui avec son vélo nous plonge dans l'univers glauque des relations russo-coréennes-chinoises par Mongolie interposée. Et on constate vite qu'entre Oulan Bator tournée vers le modernisme mais ceinturée de taudis et la steppe où les traditions restent vives la fracture est grande.

[...] Bref les nouveaux romanciers de polars vont beaucoup plus loin que les précédents en nous ouvrant les portes de la sociologie. Bien documentés ils peuvent même servir de guides touristiques des endroits sombres de la planète. Donc le conseil du jour : avant de partir pour une quelconque destination vérifiez auprès de votre libraire favori qu'il n'y a pas de polars sur ce coin du monde fut-il en Laponie ou en Amazonie et plongez-vous dans l'enquête.

Bonnes soirées au coin de la cheminée. ■

Patrick Rubise

Voir l'article intégral sur le site du SJPP.

www.sjpp.fr

Souvenir



Hommage à Marcel Rajman, Paris 11^e



Hommage à Marcel Rajman Héros de la Résistance

Vous n'aviez réclamé la gloire ni les larmes, ni l'orgue, ni la prière aux agonisants, écrivait Aragon à propos des résistants fusillés qui figuraient sur L'Affiche rouge apposée en février 1944 sur les murs de Paris par l'occupant.

Il s'agissait de présenter les résistants comme des délinquants, des assassins, à travers l'arme de la xénophobie. Car les nazis choisirent vingt-trois partisans du groupe Manouchian, dont douze Juifs et immigrés, pour une caricature de procès, un spectacle morbide. Condamnés à mort le 21 février 1944, sauf Olga Bancic, assassinée en 1945 en Alle-

magne, ils furent fusillés le jour même. Les Français apprirent ainsi que les Juifs n'étaient pas seulement des martyrs mais aussi des combattants. Après quelques confusions quant à l'origine de leur arrestation, on sait aujourd'hui qu'elle fut l'aboutissement du travail de la Brigade spéciale des Renseignements généraux.

Arméniens, anti-fascistes italiens, républicains espagnols et Juifs d'Europe de l'est constituaient l'effectif du Groupe Manouchian des FTP-MOI, dont Marcel Rajman.

Juif polonais né en 1923 à Varsovie, il s'établit à Paris 11^e avec sa famille à l'âge de huit ans.

Quand Paris est occupé, des lois anti-juives sont rapidement promulguées comme on le sait. Demeuré seul après la déportation de ses parents et de son jeune



Beate Klarsfeld devant le Buste de Marcel Rajman.

frère, Rajman s'engage à dix-huit ans dans la Résistance. Dans ses actions spectaculaires, il lança notamment plusieurs grenades sur un car de la Kriegsmarine et, en septembre 1943, exécuta le général SS Julius Ritter, responsable du STO.

Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France (FFDJF), ses camarades survivants et de nombreux parisiens ont tenu à rendre hommage le dimanche 19 février 2017 à Paris 11^e à ce héros du quartier, square Marcel-Rajman, rue Merlin. L'émouvante cérémonie eut lieu devant le monument commémoratif, un puissant buste en bronze, en présence notamment du maire du 11^e arrondissement, François Vauglin, et de Beate et Serge Klarsfeld. Vous vous étiez servis simplement de vos armes, dit le poète, la mort n'éblouit pas les yeux des partisans. ■

Raymond Beyeler

Focus

Les souverains néerlandais et la France

Pendant la présidence néerlandaise de l'Union européenne au premier semestre 2016, du 10 au 11 mars, ont effectué en France la visite d'État le roi Willem-Alexander et la reine Maxima des Pays-Bas.

Cette visite a contribué au renforcement des relations franco néerlandaises dans lesquelles le domaine économique occupe une place importante.

Les souverains ont exprimé leur sympathie et leur sincère amitié pour la France. Ils se sont exprimés en français.

Le couple royal a été reçu en France chaleureusement. La maire de Paris, Anne Hidalgo, a déclaré à la presse, entre autres, que les souverains néerlandais sont de belles personnalités, très sympathiques, modernes, avec un grand professionnalisme, une culture et un humanisme européens.

Le roi Willem-Alexander, lors de son toast pendant le dîner au Palais de l'Élysée, a dit, entre autres, que la France est un grand et beau pays, au cœur de l'Europe et une source d'inspiration, etc.

Lors de l'accueil à l'Hôtel de Ville de Paris, il a déclaré : « Nous étions impatients de venir en visite en France, et particulièrement à Paris, car nous tenions à vous dire de vive voix combien nous sommes impressionnés par cette ville et ses habitants. Les Parisiens ont montré leur courage dans l'épreuve. Nous avons vu leurs larmes, leur douleur et leur stupeur en janvier, puis en novembre, de l'année dernière. Mais nous avons également vu leur force, et la détermination avec laquelle vous avez ensemble réagi aux attentats ». Le souverain a appelé aussi Paris « carre-

four culturel et de rencontre », ville « magnifique et intelligente. »

Lors de cette visite royale, les accents culturels n'ont pas manqué. Willem-Alexander à l'Hôtel de Ville a dit à ce sujet : « Parmi nos liens étroits, il y a aussi notre coopération culturelle dans toute sa diversité. La culture s'enrichit lorsqu'elle est partagée. Les artistes et créateurs ouvrent notre regard. Les Pays-Bas partagent volontiers leur culture avec la France. »

L'art, la mode et la musique ont figuré au programme riche et varié de cette visite d'État. Le roi Willem-Alexander et la reine Maxima ont visité le Musée du Louvre ; en effet, la France et les Pays-Bas ont acquis conjointement deux portraits de mariage de Maerten Soolmans et d'Oopjen Coopit, les chefs-d'œuvre de Rembrandt, pour les exposer alternativement au Musée du Louvre et au Rijksmuseum d'Amsterdam. C'est une première européenne et un exemple significatif de la coopération culturelle franco-néerlandaise.

Les souverains ont assisté à l'Atelier néerlandais à Paris à la clôture des « Masterclass Future Fashion Practices » et ils ont rencontré les jeunes et talentueux stylistes français et néerlandais qui se distinguent par l'application de nouveaux concepts et technologies. Ils ont participé à la remise d'un prix à la styliste Elisa van Joolen d'Amsterdam.

Enfin, le couple royal a choisi pour la soirée de remerciement, à la fin de leur visite d'État en France, un concert et une réception au Petit Palais, où se sont produits des artistes néerlandais : la soprano Lenneke Ruiten accompagnée par le pianiste Thom Janssen et le quatuor Ruysdael.

Ce fut une bonne occasion pour souligner que la musique elle aussi rapproche les Pays-Bas et la France. ■

Henryk Rog

« Nous étions impatients de venir en visite en France, et particulièrement à Paris. »



Le roi Willem-Alexander et la reine Maxima des Pays-Bas.

Débat

3 questions à... Gérard Haddad

Notre confrère Jacques Benhamou anime deux fois par mois, les premier et quatrième lundis, sur la radio RCJ 94.8fm, une émission culturelle intitulée « Côté jardin », au cours de laquelle il reçoit des personnalités de tous les horizons : politique, religieux, littéraire, scientifique, artistique et toutes autres personnalités connues ou inconnues pouvant présenter un intérêt intellectuel. Il nous propose désormais, pour chaque numéro de notre revue, un extrait de son émission. Aujourd'hui Gérard Haddad, psychanalyste et essayiste, auteur de nombreux livres dont le dernier *Le Complexe de Caïn - Terrorisme, haine de l'autre et rivalité fraternelle* est publié aux éditions Premier Parallèle.



1 Jacques Benhamou : Gérard Haddad, où en est la psychanalyse aujourd'hui ? Est-elle entrée dans les mœurs ? Inutile d'être fou pour consulter un psychanalyste ?

Gérard Haddad : Elle est rentrée dans les mœurs, mais à mon avis elle ne va pas très bien. Elle s'est déchirée ! J'ai connu un grand monsieur, Jacques Lacan, et à sa mort j'avais pensé, nous qui avions reçu un certain enseignement, nous associer à d'autres (écoles), pour faire avancer les choses, mais au lieu de cela, cela a été la guerre, l'éclatement en plusieurs petites chapelles se haïssant mutuellement. Et j'ai de mon côté décidé d'avancer seul avec mes propres outils. Il ne faut pas être fou pour consulter un psychanalyste, bien au contraire. Ce sont les psychiatres qui traitent de la folie.

2 J. B. : Au fond, qui était Caïn ?

G. H. : Caïn était le premier homme conçu par la copulation d'un homme et une femme, Adam et Ève. C'était un agriculteur et c'est la préférence de Dieu pour Abel qui a entraîné cette jalousie

qui l'a conduit au meurtre, par jalousie, et cela nous emmène à la préférence que manifestent certains parents pour des enfants, cette préférence génératrice de haine des uns par les autres. Freud a fait état du « complexe d'Œdipe », la haine du fils pour le père dans sa rivalité pour l'amour de la mère entraînant le parricide, mais pour Caïn ce fut le fratricide !

3 J. B. : Vous écrivez dans votre livre : « Le fratricide est un court chemin vers la barbarie », cela nous conduit-il à la barbarie à laquelle nous assistons aujourd'hui ?

G. H. : Oui, bien sûr, ce livre est le prolongement de mon livre sur le « fanatisme », le fanatisme meurtrier, bien sûr, et nous avons la nécessité aujourd'hui, de pénétrer le plus loin possible, cette maladie mentale que l'on appelle le fanatisme et qui conduit à la « barbarie ... » ■

Jacques Benhamou
consultation-notariale.fr

L'émission complète est à écouter en podcast sur le Site radiorcj.info à la rubrique « émissions » puis « Côté Jardin », du 26 décembre 2016.

Les coups de cœur de Nadine

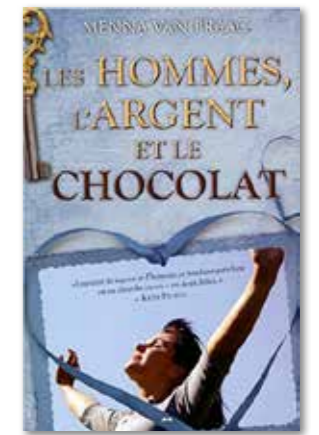
Comment se soigner avec le chocolat



Je me rends au salon des thérapies où il y a une multitude d'exposants et mon coup de cœur est pour Jean-Claude Berton, son livre *Comment se soigner avec du chocolat* et son fameux « Omégachoco ». Son livre est écrit avec le professeur Henri Joyeux, chirurgien oncologue et préfacé par le professeur Christian Cabrol : « Un livre qu'il faut lire et relire, qui démontre les extraordinaires bienfaits du chocolat, ce produit hors du commun, et la création unique de l'« omégachoco » par J.-C. Berton ». « L'or brun », cet élixir divin a été découvert depuis plus de 5 siècles. Le cacaoyer est un arbre étonnant, apparu au fin fond de l'Amazonie, des millions d'années avant l'homme. Il y avait une dizaine de variétés différentes, aujourd'hui disparues. Cet arbre exceptionnel peut atteindre 15 mètres de hauteur. La récolte nécessite beaucoup de précautions. La fabrication du chocolat comprend une douzaine d'opérations principales : choix des cacaos, triage, nettoyage des cacaos, torréfaction, dé-

cortication, granulage des amandes, mélange, broyage, finissage, étuvage, boudinage, pesage, dressage, moulage, démoulage, et emballage ! On voit si la préparation a été faite avec soin, si le chocolat tire plutôt sur le rouge. La surface des tablettes doit être lisse, brillante, et si au toucher, cet aspect lisse disparaît, et devient terne, il est à craindre que la qualité ne soit pas irréprochable. Le chocolat doit fondre très doucement. La modernité fait que nous sommes loin de ce que l'on a pu avoir dans le début de la chocolaterie. Le chocolat doit être considéré comme un complément alimentaire naturel exceptionnel pour ses qualités nutritionnelles. Il a des effets santé incroyables. L'invention de J.-C. Berton de son « omégachoco » allie les qualités indispensables des oméga-3 qui sont indispensables à la santé et les bienfaits du chocolat. J.-C. Berton rend hommage aux peuples précolombiens qui ont tant apporté avec le cacao. Ils ont tant donné, et cela n'a pas empêché de les exploiter et de les rendre esclaves ! Qu'ils nous pardonnent ! Ce livre unique est considéré comme une bible du chocolat ! Merci le chocolat ! ■

Joyeux Henri, Berton Jean-Claude,
Comment se soigner avec le chocolat,
Préface du professeur Cabrol,
Editions du Rocher, 2015.



Les hommes, l'argent et le chocolat

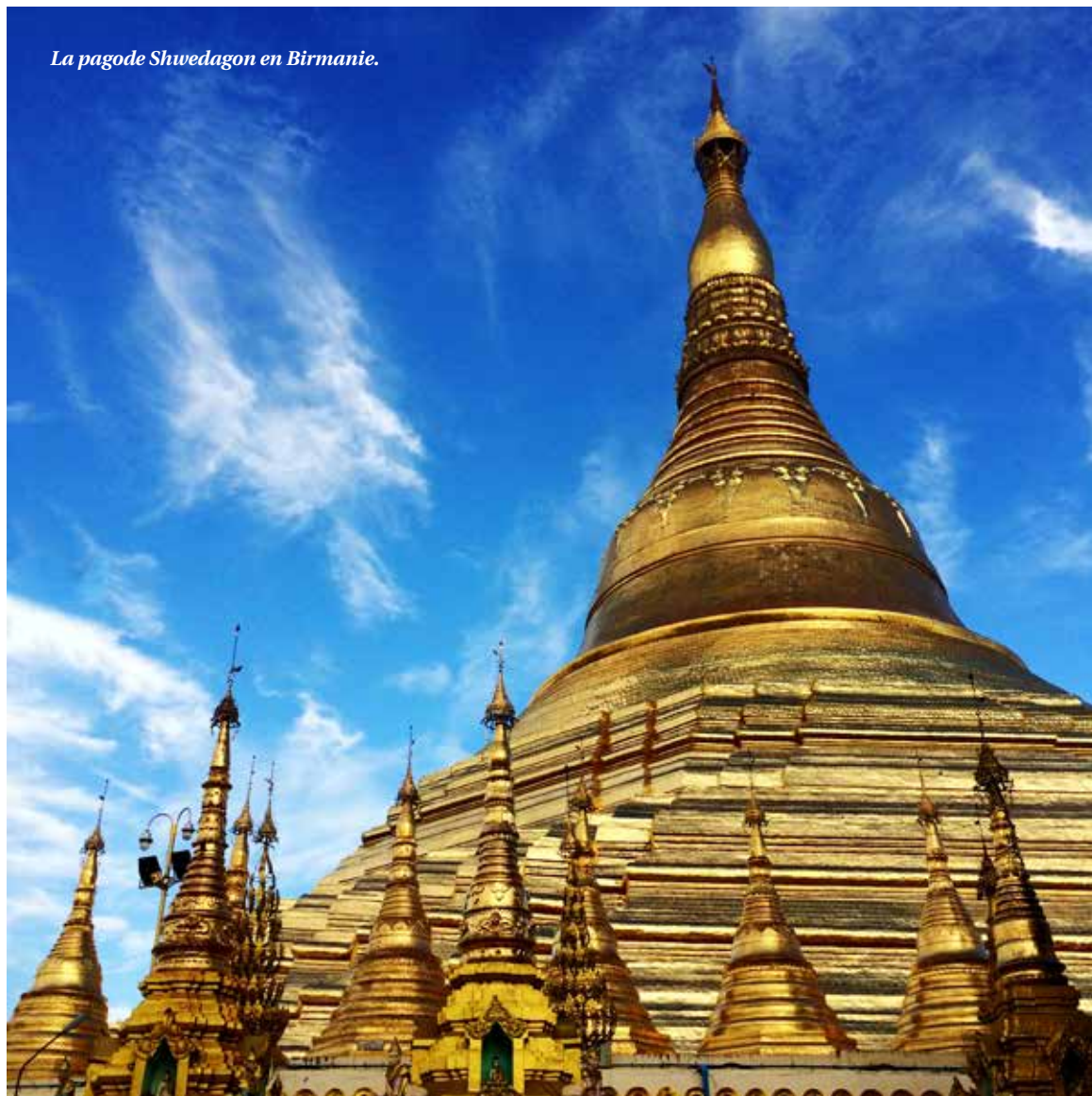
Lily, la mère de Maya s'occupe du Café Cacao, où elle fait de délicieux gâteaux dont Maya se délecte. Maya quitte le café pour suivre la voie de son âme, devenir écrivaine. Malheureusement, Lily tombe brutalement malade et décède. Maya reprend donc le Café en son hommage. Mais Maya n'y est pas heureuse, elle se console en dévorant gâteaux et chocolats. Elle déprime à cause de ses dettes, de son corps trop lourd et de sa solitude. Elle rêve d'écrire un livre et de rencontrer l'homme de sa vie, l'amour. Un jour, dans le Café, elle fait la connaissance de Rose, une bien curieuse grand-mère, qui lui prodiguera des conseils bien utiles. Après de nombreuses déceptions et épreuves, Maya sera récompensée par la réalisation de ses rêves, grâce à une persévérance exceptionnelle et un grand courage. Un livre qui se lit comme on déguste un délicieux chocolat chaud (tellement bon que je l'ai lu 2 fois). Avec des cerises sur le gâteau ; des recettes originales à la fin. ■

Van Praag Menna, *Les Hommes, l'Argent et le Chocolat*, AdA Editions, voir le site.

Nadine Adam

www.sjpp.fr

La pagode Shwedagon en Birmanie.



© Linda Boissinot Verger



www.sjpp.fr